

bientôt cette main retombe sur le lit et l'enfant ferme de nouveau ses paupières. La mère se met à pleurer et appelle les médecins. L'un d'eux, le plus expérimenté, sommé de donner son opinion, dit à voix basse : " Tout est inutile, l'agonie commencera dans une heure. "

Cette déclaration est accueillie par un silence de mort, mais au milieu de ce silence éclatent bientôt les joyeux carillons, qui annoncent l'approche de minuit. Au bout d'un quart d'heure, d'autres carillons encore plus joyeux se font entendre. Enfin, toutes les cloches de la capitale s'éblanlent et chantent à leur manière, comme autrefois, les anges : *Gloria in excelsis Deo et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis*. Un étrange phénomène se produit alors dans la chambre du malade. Le marquis pâlit, la marquise cesse de regarder l'enfant et promène de tous côtés des yeux hagards, l'enfant s'agite dans des convulsions inusitées et on l'entend crier distinctement : " Je meurs, maman, je meurs ! Que l'Enfant-Jésus me rende mon oreiller. "

A ces mots, la marquise se lève, comme mue par un ressort et, soulevant un peu le malade, elle le présente à la bonne : Tenez-le, lui dit-elle, dans cette position.—Mais que faites-vous, Madame ? —Tenez-le, vous dis-je. "

Après qu'elle eût prononcé ces paroles avec un accent qui n'avait rien d'humain, elle sort de la chambre, entre avec précipitation à la chapelle, saisit le petit oreiller qu'Alvarillo avait placé lui-même sous la tête du frère de l'Enfant Jésus et qu'elle plaça plus tard, elle, sous celle de l'Enfant-Jésus et rentre dans la chambre du malade pour le mettre maintenant sous celle de son enfant. Puis, elle se jette au cou de son mari, en lui disant : " Si l'Enfant-Jésus ne le sauve pas, il est perdu ! "

Il se fit en ce moment dans la chambre un silence solennel, à peine interrompu par quelques sanglots. Peu à peu le râle de l'enfant s'affaiblit et bientôt il disparut complètement. Au bout d'une heure, on ne remarqua plus dans le malade qu'une agitation un peu fébrile et lorsque le premier rayon du soleil vint éclairer son visage, sa respiration était celle d'un enfant endormi.

A l'heure ordinaire, les médecins entrèrent dans la chambre et après avoir constaté avec surprise l'amélioration du malade, demandèrent s'il avait pris le remède indiqué. Pour toute réponse la marquise le leur montra dans un vase, on n'y avait pas touché. Alors le médecin qui avait annoncé l'agonie dans le délai d'une heure, s'écria : " Nous n'y sommes pour rien, c'est l'Enfant Jésus qui vous rend votre fils. " Aussitôt la marquise étend les bras, pousse un cri et tombe sans connaissance au pied du lit d'Alvarillo.

Mais grâce aux soins que lui prodigua son mari, elle ne tarda pas à revenir à elle pour contempler la parfaite guérison de son fils et rendre de solennelles actions de grâces à l'Enfant-Jésus.